

Jangue Jangue : la politique par le bas en Guinée-Bissau (1)

JUIN 1983 : N'Tombikte, une femme balante (2) d'environ 35 ans, vivant dans un village du sud de la Guinée-Bissau, tombe malade. Plusieurs oracles consultés par elle se révèlent incapables d'indiquer l'origine de ses souffrances. Un an plus tard, son fils unique meurt. Peu après, elle est appelée dans son sommeil par N'Ghalla, le dieu suprême balante qui lui fait découvrir des herbes médicinales, grâce auxquelles elle conçoit de nouveau pour donner naissance à un fils jouissant d'une parfaite santé. N'Ghalla lui ordonne également d'adopter un nouveau nom, *Jangue Jangue* (« l'ombre »), et de révéler à son peuple un certain nombre de commandements qui, s'ils sont appliqués, bouleverseront de fond en comble la société traditionnelle balante. Bientôt, une quarantaine d'autres jeunes femmes (ainsi que quelques jeunes éléments

mes appartenant à la classe d'âge de 20 à 25 ans, mais le mouvement compte aussi dans ses rangs de jeunes hommes, ainsi que des personnes plus âgées des deux sexes. Toute la population balante est alors en effervescence et le gouvernement ne tarde pas à intervenir par des mesures répressives.

Une analyse approfondie du mouvement *Jangue Jangue* montre qu'il s'agit d'un véritable « phénomène social total », d'après l'expression de Marcel Mauss, qui met en cause la société balante (et la société bissau-guinéenne) dans ses profondeurs mêmes et qui a des répercussions dans les domaines les plus divers. Plusieurs lectures du mouvement sont en effet possibles, lectures qui se superposent et se complètent. A un premier niveau, *Jangue Jangue* se présente comme un mouvement de guérison classique proposant des remèdes à des fem-

pouvant frapper une femme africaine. D'autres maladies relèvent aussi de la compétence des guérisseuses *Jangue Jangue* qui s'efforcent également de mettre fin aux pratiques de sorcellerie.

Les commandements de N'Ghalla, qui sont révélés aux adhérentes pendant des phases de possession, permettent une lecture sociologique et socio-culturelle du mouvement. Citons d'abord les principaux préceptes auxquels les Balante devront désormais obéir (3) :

1) Les autels des ancêtres doivent être détruits.

2) Les pratiques de sorcellerie doivent être abandonnées.

3) Il est interdit d'abattre, lors des cérémonies de deuil, la totalité du bétail appartenant à la personne décédée (comme c'était la coutume).

4) Les vols de bétail sont interdits, chacun doit s'enrichir par son propre travail.

5) Tous les enfants doivent être envoyés à l'école, y compris les filles.

6) Chaque Balante doit être

du pouvoir et ne sont pas considérés comme membres de plein droit de la communauté. Les femmes d'ailleurs, même après l'initiation, ne jouissent jamais de tous les droits « civiques » qui restent donc le privilège des hommes âgés-chefs de famille. Ce sont eux qui distribuent la terre, disposent de la main-d'œuvre des jeunes et décident des mariages. Ils possèdent en outre le monopole de la connaissance (synonyme de pouvoir chez les Balante) et de la communication avec les ancêtres dont dépend la survie de la communauté.

Or, les commandements transmis par N'Ghalla vont à l'encontre des principes gérontocratiques traditionnels. La destruction des autels ancestraux enlève aux hommes âgés leur position privilégiée dans le domaine religieux, où ils se voient même surpassés par les adhérentes *Jangue Jangue* qui, comme nous l'avons vu, sont censées être en contact direct avec le dieu suprême, chose inconnue dans la culture traditionnelle. L'interdiction des vols de bétail, à son tour, met en cause les relations entre les hommes non

lition des vols de bétail et l'interdiction de l'abattre à la mort de son propriétaire renforce donc indiscutablement la position économique des jeunes hommes qui peuvent désormais accumuler des richesses, bien qu'ils perdent en revanche la possibilité de se faire une réputation de voleur de bétail.

L'abolition des mariages arrangés enlève aux chefs de famille un autre instrument de pouvoir au profit des jeunes, hommes ou femmes. Ces derniers se défont également de la domination de leurs pères dans la mesure où N'Ghalla ordonne désormais leur envoi à l'école et les exhorte à participer activement, et pour leur propre compte, aux activités agricoles. Toute la société balante est ainsi mise sens dessus dessous et pourtant les hommes âgés, qui semblent à première vue être les principaux perdants dans l'affaire, ne se sont pas opposés systématiquement aux *Jangue Jangue*. Eux aussi y gagnent, au bout du compte, dans l'opération. L'interdiction des vols de bétail leur procure une certaine tranquillité d'esprit et leur permet, avant même leurs descendants, de goûter aux joies de l'accumulation. Le bétail devient, de plus, une valeur d'échange comme une autre, puisqu'il n'est plus obligatoirement conservé pour la mise à mort lors des enterrements, ce qui permet des opérations économiques fructueuses. Le renouveau culturel initié par *Jangue Jangue* rapporte donc à tout le monde, y compris aux aînés. Ceux-ci sympathisent aussi avec le mouvement, parce qu'ils considèrent qu'il redonnera aux Balante le rôle de pionniers qui était le leur lors de la lutte pour l'indépendance.

Les Balante, en effet, se jugent unanimement comme un groupe pauvre et arriéré, jugement qui cor-

respond en gros à la réalité (4). Or les commandements de *Jangue Jangue* ouvrent la voie au progrès. La scolarisation par exemple est valorisée, ce qui constitue une rupture avec le passé, quand les Balante s'opposaient à l'école, synonyme pour eux d'oppression coloniale. Ce refus, qui a pu être une chose positive jadis, les défavorise aujourd'hui par rapport aux autres groupes ethniques et l'exhortation à envoyer tous les enfants à l'école devrait leur permettre d'effacer progressivement leur retard. La possibilité d'accumuler des richesses et de les passer aux générations suivantes favorise aussi l'intégration au monde moderne, intégration facilitée également par l'interdiction de la sorcellerie. Dans la société traditionnelle, en effet, le succès individuel était souvent attribué à des activités liées à la magie noire, ce qui décourageait tout effort personnel. Désormais, l'accumulation individuelle n'est plus automatiquement suspecte. On peut donc conclure que *Jangue Jangue* n'est pas seulement un mouvement de renouveau culturel, mais également un processus de renouveau socio-économique qui permet une adaptation aux circonstances nouvelles par la création et la commercialisation de surplus agricoles (5).

Jangue Jangue, finalement, revêt aussi une dimension politique, bien que dans ce domaine sa signification reste plus ambiguë et plus dif-

(4) Lors d'une interview réalisée en janvier 1986, N'Tombikte déclara elle-même que les Balante ont été les premiers à être appelés par N'Ghalla à cause de leur retard sur les autres groupes ethniques.

(5) Notons ici qu'en mettant l'accent sur l'effort individuel, les commandements de N'Ghalla vont dans le sens d'un « capitalisme » agraire, et non pas dans le sens d'une « voie socialiste du développement », comme l'aurait souhaité Amilcar Cabral.

ficile à saisir. Les dirigeantes du mouvement, et notamment sa fondatrice, se sont toujours défendues d'avoir des visées politiques antigouvernementales et elles sont sans doute sincères sur ce point. Le gouvernement de Bissau fut cependant d'un autre avis, comme c'est souvent le cas quand des autorités politiques se trouvent confrontées à des mouvements socio-culturels ou religieux d'apparence pacifique. Dès mai 1985, le directeur général de la Santé se rendit à Catió, région où le mouvement était le plus actif, pour y présider une réunion avec les adhérentes *Jangue Jangue* ; à cette occasion, il les déclara folles et confisqua des bouteilles contenant des mélanges d'herbes médicinales, ainsi que d'autres instruments sacrés. Lors de cette réunion, l'une des femmes déclara que les Balante n'avaient pas assez de pouvoirs, ce qui incita le chef de la sécurité locale à alerter ses supérieurs à Bissau.

Une semaine plus tard, Paulo Correia, vice-président de la République et lui-même Balante, se rendit à Catió, accompagné d'une délégation de médecins, dont l'auteur de ces lignes faisait partie. Soucieux d'apaiser les esprits, il décida de retourner à leurs propriétaires les biens confisqués auparavant, ce qui inquiéta au plus haut point le chef de la sécurité locale. Réagissant à ses appels, plusieurs responsables du régime, dont le chef de la sécurité nationale, se déplacèrent à leur tour à Catió, pour annuler les mesures d'apaisement prises par Paulo Correia. Un discours, considéré par la population locale comme humiliant, jeta encore de l'huile sur le feu et vers la fin du mois, les forces de l'ordre obligèrent, armes à l'appui, les *Jangue Jangue* à retourner dans leurs villages. En juin, quatre des principales dirigeantes du mouve-

ment furent amenées à Bissau pour un entretien avec le président Viera ; à la suite de cette entrevue, celui-ci prit à leur encontre une mesure de bannissement temporaire dans des villages éloignés du nord du pays. En septembre de la même année, la répression se durcit encore. Tous les adhérents du mouvement furent emprisonnés pendant plusieurs semaines à Catió et le même sort frappa certains membres des comités locaux du parti. Le gouvernement fit également savoir à cette occasion que les *Jangue Jangue* qui étaient membres du parti en seraient exclus.

Comment expliquer ces mesures répressives qui semblent disproportionnées par rapport à la situation réelle sur le terrain ? Pour comprendre les réactions du gouvernement, il faut se rendre compte qu'il existe indiscutablement un « malaise balante » en Guinée-Bissau. Lors de la guerre d'indépendance, les Balante ont répondu les premiers, et avec enthousiasme, à l'appel d'Amilcar Cabral à prendre les armes et, bien que ne constituant que 27 % de la population locale, ils ont fourni plus de 50 % des effectifs de l'armée de guérilla. Or depuis la guerre, les Balante ont le sentiment d'avoir été négligés par les autorités, aussi bien en ce qui concerne le partage des postes de responsabilité au niveau national qu'en ce qui concerne la localisation de projets de développement sur le plan régional. A plusieurs reprises, leurs porte-parole ont adressé des reproches en ce sens au président de la République.

Comme le montrent les propos de l'une des *Jangue Jangue*, le mouvement de N'Tombikte reflète indiscutablement ce malaise balante, même s'il ne se situe pas ouvertement sur le plan politique. On comprend donc les sentiments d'inquiétude des autorités. N'oublions pas

non plus que le mouvement, en intégrant des éléments modernisants et syncrétiques à la culture traditionnelle balante, semblait réussir dans un domaine où le gouvernement, de l'avis de la plupart des observateurs, avait échoué, à savoir celui de la mobilisation populaire en faveur du développement. En fixant, en dehors du système étatique, leurs propres règles et leur propre programme, les *Jangue Jangue* démystifient l'idéologie du parti qui prétend gouverner « par et pour le peuple ». Le mouvement est donc pleinement un « mode populaire d'action politique » dans le sens que lui donne J.-F. Bayart (6).

Un autre élément a sans doute joué un rôle. Au début de la guerre d'indépendance, le PAIGC, malgré son manque de cadres et de moyens matériels, a surpris tout le monde par la mobilisation extraordinairement rapide des Balante. Or cette mobilisation s'est effectuée en partie grâce à un mouvement religieux semblable qui, quelque années plus tard, posa de sérieux problèmes au parti. Ce souvenir, aujourd'hui refoulé dans l'historiographie officielle du pays, explique aussi les réactions de nervosité que l'on constate au plus haut niveau de l'État.

On doit aussi lier le phénomène *Jangue Jangue*, mouvement purement local et spontané comme nous avons essayé de le montrer, à une autre manifestation du malaise balante qui se déclara en novembre 1985 dans les plus hautes sphères de l'État. A cette époque, plus de 150 Balante, parmi lesquels le vice-président Correia, furent arrêtés et accusés d'avoir préparé un coup d'État (7). Y eut-il un lien entre ce complot au sommet et l'agitation *Jangue Jangue* à la base de la société balante ? Rien n'est moins sûr. Tout au plus peut-on relever que Paulo

Correia fut le seul responsable national à traiter le mouvement avec une certaine prudence et à essayer de ne pas brusquer les choses. Simple complicité sentimentale entre « compatriotes » balante ou connivence politique entre opposants du haut et du bas ? Le gouvernement, en tout cas, opta pour la dernière thèse en accusant Correia d'avoir voulu se servir des *Jangue Jangue* pour susciter des troubles au sein de son ethnie. La répression sévère du mouvement doit sans doute être comprise dans ce contexte.

Quel sera alors l'avenir du mouvement ? Au cours de notre dernière visite en Guinée-Bissau, en mars 1987, nous avons pu constater que les *Jangue Jangue* ont perdu une partie de leur audience, bien que quelques adhérentes continuent leurs activités de guérisseuses. Globalement, le mouvement, qui n'a d'ailleurs guère réussi à dépasser les frontières ethniques, est en régression. Définitivement ? Il est difficile de le dire. Citons, en guise de conclusion, ces paroles entendues de la bouche d'un vieux paysan :

« Si les Jangue Jangue viennent et nous demandent de détruire les autels des ancêtres, nous le ferons. Mais personne ne sait ce qui arrivera. Peut-être tout cela va-t-il disparaître de lui-même, peut-être Jangue Jangue va-t-il devenir aussi important que du temps où nous avons jeté dehors les Portugais ».

J.T.V.M. de Jong

(Traduit de l'anglais
par R. Buijtenhuijs)

(6) J.-F. Bayart, « L'hommage à la reine, questions de méthode », *Bulletin des modes populaires d'action politique*, n° 1, Paris, CERI, 1983.

(7) Correia et quelques autres dirigeants furent condamnés à mort et exécutés en 1987.